

Belgique – Écritures transatlantiques Autour de créations audio-poétiques Rhizome-Transcultures

Philippe Franck

Number 119, Winter 2015

Organisations artistiques : d'ici et d'ailleurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73284ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Franck, P. (2015). Belgique – Écritures transatlantiques : autour de créations audio-poétiques Rhizome-Transcultures. *Inter*, (119), 46–48.

ÉCRITURES TRANSATLANTIQUES AUTOUR DE CRÉATIONS AUDIO-POÉTIQUES RHIZOME-TRANSCULTURES

△ PHILIPPE FRANCK

Depuis plusieurs années, Rhizome et Transcultures ont jeté un pont artistique entre Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Celui-ci a été emprunté par des auteurs, des créateurs audio, des artistes numériques, des danseurs, des chorégraphes, et jalonné de créations communes présentées, de part et d'autre, dans des manifestations festivières ou plus intimes, avec toujours un penchant commun pour la convivialité et le dialogue avec les publics. À l'occasion de la publication du livre-CD *Les Transatlantiques (long courrier)*¹ qui reprend les textes et les pièces sonores résultant d'échanges audiopoétiques initiés en 2013, d'une tournée de trois duos mixtes et de leurs invités dans plusieurs villes belges et du lancement d'une nouvelle manifestation, *Écritures transatlantiques*, destinée elle aussi à se développer des deux côtés de l'océan, nous revenons sur ces croisements féconds entre l'organisme québécois producteur-diffuseur de spectacles et d'événements interdisciplinaires de littérature et le Centre des cultures numériques et sonores montois.

En 2007, Transcultures lançait un premier échange bilatéral entre le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec la Société des arts technologiques à Montréal : *TranSAT[Contamine]*². En compagnie de Monique Savoie, fondatrice-directrice de la SAT, de Manon Oigny³, alors chargée de projet, des équipes et des chercheurs associés, nous avons travaillé à des contaminations positives et prospectives en combinant les possibles des hautes technologies et l'imagination des basses, au service d'une création virale réellement croisée sur place ou par le biais de la téléprésence. L'association, alors installée à la Maison du spectacle La Bellone à Bruxelles, diffuse, cette même année, des performances audiovisuelles liées au projet *Atomes* porté par les Productions Rhizome avec des artistes québécois mais aussi belges⁴, dans le cadre de la biennale des cultures numériques Transnumériques. Cet été-là, *Fade Out* de Simon Dumas, dans sa version installation, est présenté dans le cadre de notre – autre – festival des arts sonores City Sonic, à Mons. C'est à partir de cette dimension audio exploratoire d'une part et, de l'autre, d'une écriture littéraire contemporaine qui n'a pas peur de se mettre en scène qu'est né le projet *Les Transatlantiques (long courrier)*. Celui-ci a été repris, à la fin de *TranSAT[Contamine]*, dans les accords bilatéraux Québec-Fédération Wallonie-Bruxelles avec le soutien des autorités respectives, ce qui a permis aussi d'asseoir la collaboration entre deux structures qui partagent le goût du risque partagé, inspirant/inspiré.

Depuis ses origines, rappelle Simon Dumas, Rhizome s'intéresse aux liens entre poésie et arts sonores : « L'association fut cofondée, en 2000, par un artiste sonore, Marc Doucet, et par un poète (moi-même). Dans un premier temps, nous avons beaucoup exploré des formes de création audionarratives, en nous inspirant fortement de la tradition de la radiofiction. Puis, grâce à l'apport important d'Érick d'Orion, figure de l'art audio très active au Québec et reconnue à l'international, nous avons commencé à nous intéresser de plus en plus au "non narratif". Cela a donné lieu à un premier projet, *Nouvelles vagues*⁵, qui jumelait des poètes à des artistes sonores et juxtaposait, à la fin, le texte et l'œuvre audio qui en découlait. Cependant, la représentation n'était pas performative. *Les duos transatlantiques (long courrier)* procèdent de la même manière, mais en répondant à deux envies : collaborer avec des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles de même qu'avec Transcultures qui, comme nous, soutient des électrons libres et, d'autre part, aboutir à des performances en favorisant encore davantage la dimension collaborative dans le processus créatif⁶. »

Transonic, poésie rhyzomatique

Rhizome et Transcultures se retrouvent à l'intersection d'autres traits d'union, ceux qui dynamisent les aventures inter- et transdisciplinaires, excitant les indisciplinaryités créatives. Si « le matériau premier de Rhizome, son territoire et sa posture sont littéraires », ce qui intéresse le tandem Dumas-Doyon, ce sont « tous les modes d'expression de la création littéraire en dehors du livre »⁷ qui passent nécessairement aujourd'hui par l'interdisciplinarité. C'est de celle-ci qu'est né, « à la croisée des flux », le centre Transcultures en 1996, dans ce territoire éminemment hybride et multiculturel qu'est la Belgique et encore plus, peut-être, Bruxelles, pour en venir à explorer les nouvelles pratiques numériques et sonores non comme de nouvelles « disciplines », mais bien comme des vecteurs de transversalité renforcés.

« Entre une association littéraire ayant une pratique interdisciplinaire et numérique, et une autre, intermédiatique et sonore, ayant un penchant pour la poésie expérimentale, les liens devaient tout naturellement se nouer », résume Simon Dumas qui a proposé de « jouer les marieuses ». Ici les unions – plusieurs fois consommées mais temporaires (et cela participe sans doute de leurs charmes qui n'ont pas le loisir de s'étioler) – ne sont jamais forcées, mais plutôt proposées et, la plupart du temps, elles tombent juste.

Après des échanges « long-courriers » – électroniques – de pièces audio « martyres » et de textes originaux, des résidences joignant pour la première fois les auteurs Jean-Marc Desgent (Montréal), Hervé Bouchard (Jonquières), Werner Moron (Liège) et Sebastian Dicaire (Bruxelles) aux



> Jean-Marc Desgent, Marc-Antoine K. Phaneuf, Alexis Lussier, Werner Moron, Chœur(s). Photo : Transcultures.



> Hervé Bouchard et Stephan Ink, Sonic Garden Party, festival City Sonic, Mons, 2013. Photo : Transcultures.

artistes sonores et musiciens Gauthier Keyaerts (Bruxelles), Stephan Ink (Liège), Érick d'Orion (Québec) et Martin Tétrault (Montréal) ont eu lieu à Québec chez Rhizome, puis à Mons chez Transcultures. Chacune fut suivie de représentations publiques dans des contextes différents : une salle de spectacle, Le Cercle⁸, à Québec, pendant le Mois de la poésie en mars 2013 ; un jardin privé ouvert au public pour l'occasion, lors de la Sonic Garden Party à Mons, pendant le festival City Sonic en septembre 2013.

Ensemble, ils se sont enfermés, pendant plusieurs jours, dans un studio au sous-sol sur l'avenue de Salaberry, où est installé Rhizome, ou encore dans une ancienne école devenue Maison Folie et partie intégrante du Centre de production et de diffusion le manège.mons, partenaire privilégié de Transcultures, pour « Rompre, noyer, jeter son propre corps » à la recherche de la « Chanson du singe bleu », jouant de la « Libido de machines » pour détourner joyeusement une « Belle et hypnotique techno »⁹.

Souffle premier, gestes conjugués

« Au commencement, seraient le souffle, le geste : le coup de glotte, le coup de griffe. Le cri, le babil ; le tracé, l'encoche. L'inscription, la profération. Nulle précellence : le souffle, le geste ont lieu, ensemble ou séparés, l'un accompagnant l'autre ou se contrariant, se relayant¹⁰. » Ce qu'écrit le critique-poète universitaire français Jean-Pierre Bobillot sur Bernard Heidsieck¹¹ et la métamorphose qu'il a opérée dès le milieu des années cinquante, en inventant et en pratiquant la « poésie action », pour décrire les « fonctions du sonore », pourrait s'appliquer aux conjugaisons effervescentes auxquelles se sont livrés avec une intensité jubilatoire les quatre premiers *Duos transatlantiques*. Il s'agit tout d'abord de « désenfiler le souffle » du corps parlant comme du corps sonore pour « libérer le dispositif bouche/oreille/mémoire de la tyrannie du dispositif main/support/œil »¹². Il s'agirait là aussi de « faire basculer dans le son le texte de chaque Lettre, préalablement écrit »¹³, comme l'expliquait Heidsieck à propos de son imposant *Derviche/Le Robert*¹⁴, avec toutefois, pour *Les duos transatlan-*

tiques, une certaine dose de liberté laissée au souffle et à l'interprétation, à la note extirpée comme au bruit intégré. Ainsi, Jean-Marc Desgent va à Mons jusqu'à remixer son propre texte en *cut-up* ou encore à s'emparer sur scène, pour la première fois, d'une basse cassée devenue dans ses mains percussion-punctuation des mots. Werner Moron s'amuse pour sa part à devenir un *sampler/beat box* détraqué au milieu d'une question-injonction rehaussée par les manipulations sauvagement expertes de son comparse d'Orion, pour prendre les processus technoïdes, qu'il questionne dans son texte, à revers humain malin : « Belle et hypnotique techno, es-tu parfaite, vas-tu nous punir de notre imperfection ? [...] Fort heureusement non ! Belle et hypnotique techno, qui de nous deux va tenir la bride ? » Dans cette *battle* subtile, chacun des comparses se la repasse pour mieux la dénouer. Et le public de goûter à ces joutes qui savent aussi ne pas en rajouter, s'imposer d'emblée par la présence conjointe. « Quand on écoute bien, c'est qu'on est là. Quand on écoute bien, quand on est là pour écouter, on est là plus encore. » Ce n'est pas la voix – qui va irrémédiablement vers son épuisement – d'un Samuel Becket, mais celle de son pas si lointain cousin, Hervé Bouchard, dont je peux maintenant lire, après avoir vu-entendu son « geste oral », le ton à la fois précis et distancé, en même temps que les mots qui m'amènent, d'est en ouest, avec Eugene Fink, dans la rue Kerouac.

« Entre, longue, trace, respire »

À ces quatre paires transatlantiques s'en est ajoutée une cinquième, celle de Simon Dumas et de Paradise Now avec « Entre, longue, trace, respire » qui joue de la matière-voix comme des vagues au rythme lancinant sur lesquelles le texte, sobrement déposé, pourrait résumer l'ensemble de la démarche : « Entre, l'espace est aussi une forme ; vas-y à fond, le point détermine le temps de l'action ; la main guide le dessin se fait entre les points. Longe différentes arrêtes définissent la forme. Trace des lignes dessinent des ondes façonnent l'air. Respire, fais du bruit, exprime-toi. Comprime tout l'espace devient un point. Relie. Constelle. » C'est pour donner pleine visibilité à ces constellations-là que Transcultures et Rhizome ont lancé la manifestation *Écritures*

LES DUOS TRANSATLANTIQUES

LONG COURRIER



> Sebastian Dicenaire et Martin Tetreault, *Les duos transatlantiques*, Québec, 2013.
Photo : Rhizome.

transatlantiques dont la première édition, organisée par le Centre des cultures numériques et sonores, a eu lieu au Frigo, le 21 novembre, à Mons, parallèlement à une tournée de trois *Duos transatlantiques* dans quatre lieux de nature différente et dans quatre villes de la Fédération Wallonie-Bruxelles¹⁵ où étaient chaque fois invitées d'autres présences audiopoétiques¹⁶. Cette notion d'écritures, forcément plurielle, met l'accent sur les mutations du processus créatif avec les médias d'aujourd'hui et dépasse ici la seule question de l'activité littéraire en s'étendant plus largement aux diverses contaminations numériques, sonores et intermédiaires. Si par ailleurs, et l'on ne peut que s'en réjouir, il existe déjà de nombreux échanges artistiques et des événements – bénéficiant du précieux soutien de nos pouvoirs publics – qui y sont associés entre le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles, ils ne font souvent qu'échanger des occasions de diffusion dans un cadre festif, et ce, en un temps réduit pour des œuvres qui n'ont, la plupart du temps, pas été conçues en réelle collaboration. En croisant les expériences et observations critiques des deux organisations complices, nous avons jugé plus intéressant – et sans doute plus risqué aussi, mais c'est le jeu de la création – de proposer conjointement une manifestation qui n'était pas un simple *showcase*, bénéficiant d'un accompagnement et souvent d'une durée de vie trop limitée, pour pousser plus loin et asseoir le processus collaboratif : un temps fort pour de vraies cocréations qui bénéficieraient d'un réel soutien et d'une implication, sur un plus long terme, des partenaires ; implication en amont et en aval de la manifestation. C'est donc à vérifier prochainement, en mai 2015, à Québec, avec le second volet, cette fois organisé par Rhizome, des *Écritures transatlantiques*.

Extensions et installations performatives

Ces performances peuvent également donner lieu à d'autres formes telle l'installation interactive *Chœur(s)*. À Mons, Simon Dumas et Louis-Robert Bouchard, programmeur-concepteur multimédia et collaborateur de Rhizome, ont conclu une nouvelle étape de travail du projet chez Transcultures, après une première résidence au LANTISS (Laboratoire des nouvelles technologies de l'image, du son et de la scène) de l'Université Laval en décembre 2013. Cette « machine à présences poétiques » met en image et en son 18 poètes¹⁷ et artistes sonores québécois et belges ayant participé aux précédents projets *Nouvelles vagues* et *Les duos transatlantiques (long courrier)*. « Le dispositif de l'installation est en quelque sorte l'aboutissement de plusieurs années d'exploration en matière de multiprojection vidéo et de diffusion sonore multicanale », commente Simon Dumas. « Le son provient du pourtour de l'œuvre. Les voix des poètes, au centre de la pièce, proviennent d'eux-mêmes, que l'on voit tantôt en séquence isolée, tantôt en chœurs poétiques aléatoires, en taille réelle, sur trois colonnes-écrans. Ce projet qui sera lui aussi montré à Mons en 2015, capitale européenne de la culture, puis à Québec – avec sa poésie, son interactivité, sa programmation informatique et ses œuvres sonores – se situe exactement à la croisée des esthétiques et des mandats de Transcultures et de Rhizome¹⁸. »

Ces œuvres polymorphes, fruits de « transécritures », repoussent activement les frontières des genres et illustrent la devise que Simon Dumas a proposée pour *Les duos transatlantiques* : « la distance comme élan et la rencontre comme choc ». ◀

Notes

- 1 Publié en novembre 2014, aux Éditions Rhizome, en partenariat avec Transcultures et sa maison de disques indépendante Transonic.
- 2 Les résidences et événements *TranSAT[Contamine]* exploiraient les nouvelles pratiques AV et audionumériques, mais aussi les performances par les systèmes expérimentaux de téléprésence, avec notamment Guillaume Bourassa, Francis Théberge, Alexandre Quessy et Michal Seta pour les Montréalais ainsi que Stéphane Kozik, Perrine Joveniaux, Cédric Sabato, Laurence Moletta, Valérie Cordy et le collectif MéTAmorphoZ qu'elle a initié pour le volet belge, en lien également avec l'Institut de recherche numédiat à l'Université de Mons.
- 3 La chorégraphe montréalaise entamera, en 2015, une collaboration avec Rhizome et Transcultures pour une nouvelle performance, avec l'essayiste-romancière Martine Delvaux et la danseuse Marylin Daoust, dans la série *Les oracles*, entre texte, et musique *live*, et danse, et vidéo. Le premier opus de la série, « Percées », a été créé dans le cadre de Québec en toutes lettres, en octobre 2013, avec l'auteure montréalaise Catrine Godin, l'artiste audio Philippe Franck à la guitare et aux traitements électroniques sur scène, les danseurs Ariane Voinau et Fabien Pichet, à l'écran, dirigés par la chorégraphe québécoise Karine Ledoyen, le vidéaste plasticien Thomas Israël, le tout mis ensemble par Simon Dumas.
- 4 Avec les auteurs belges Bertrand Pérignon et Pascal Leclercq, l'auteur-réalisateur Simon Dumas, le vidéaste Thomas Israël, l'artiste audio Érick d'Orion et le contrebassiste Mathieu Therrien.
- 5 La série *Nouvelles vagues* coproduite par Érick d'Orion a convoqué, en 2011, les auteurs Marc-Antoine K. Phaneuf, Josée Marcotte, Annie Lafleur et Alexis Lussier, et les créateurs audio Myriam Rouillard, Simon Elmaleh, Mériel Lehmann et Mathieu Campagna.
- 6 Simon Dumas, entretien avec Jacques Urbanska, *Écritures transatlantiques*, programme-brochure, Transcultures, 2014, p. 6.
- 7 *Ibid.*
- 8 Cf. Julien Delaunay, « *Les Transatlantiques*, créations audiolittéraires singulières au Mois de la poésie », *Inter, art actuel*, n° 115, 2013, p. 70.
- 9 Cette énumération reprend des titres de textes écrits pour *Les Transatlantiques*, par Jean-Marc Desgent, Hervé Bouchard, Sebastian Dicenaire et Werner Moron.
- 10 Jean-Pierre Bobillot, *Bernard Heidsieck : poésie action*, Jean-Michel Place, 1996, p. 249.
- 11 Anne-Laure Chamboissier et Philippe Franck viennent de réaliser un film documentaire, *Bernard Heidsieck : la poésie en action*, en partenariat avec Gilles Couderc. Un livre-DVD coédité par a.p.r.e.s et le CNAP, *Poésie action : variations sur Bernard Heidsieck*, l'accompagne avec des essais, interviews et poèmes d'artistes et de critiques proches de lui.
- 12 J.-P. Bobillot, *op. cit.*, p. 252.
- 13 *Ibid.*, p. 253.
- 14 Bernard Heidsieck, *Derviche/Le Robert*, Évidant, 1988, 197 p. (réédité par AI Danté en 2014, avec l'ajout de trois CD).
- 15 La Dame de Pic à Namur (café-théâtre utilisé par le poète-performeur-activiste namurois Vincent Tholomé), Le Frigo à Mons (salle polyvalente employée par Transcultures), Hennebicq29 à Bruxelles (atelier d'artistes utilisé par l'artiste numérique allemande Peter Friess) et les Ateliers d'art contemporain à Liège (employés par le collectif Paracommand'art, initié par Werner Moron).
- 16 Le poète-performeur namurois Vincent Tholomé avec le guitariste liégeois Xavier Dubois, Sebastian Dicenaire traitant sa propre voix en solo, le duo *spoken word* électro-basse liégeois Ordinaire composé d'Éric Therer et de Stephan Ink. Initialement, dans *Les duos transatlantiques*, se trouvaient également le poète liégeois Pascal Leclercq qui avait déjà collaboré avec Rhizome pour le projet *Standon* et la performance AV en cours... *Sauvés des eaux* initiée par Gauthier Keyaerts avec Jonas Luyckx et Stéphane Ink, inspirée par l'écrivain californien Richard Brautigan et du livre *Mayonnaise* que lui a consacré Éric Plamondon.
- 17 Annie Lafleur et Mériel Lehmann, Josée Marcotte et Miriane Rouillard, Marc-Antoine K. Phaneuf et Simon Elmaleh, Alexis Lussier et Mathieu Campagna, Hervé Bouchard et Stephan Ink, Jean-Marc Desgent et Gauthier Keyaerts, Sebastian Dicenaire et Martin Tetreault, Werner Moron et Érick d'Orion, Simon Dumas et Paradise Now.
- 18 S. Dumas, *op. cit.*, p. 8

Historien de l'art, concepteur et critique culturel, **Philippe Franck** est directeur de Transcultures, centre des cultures numériques et sonores (Mons, Belgique) et travaille également au sein de l'équipe artistique du centre culturel transfrontalier Le Manège (Maubeuge-Mons). Il est le fondateur et directeur artistique du festival international des arts sonores City Sonic (à Mons, depuis 2003) et des Transnumériques, biennale des cultures numériques (Bruxelles, Mons, depuis 2005). Il a été commissaire artistique de nombreuses autres manifestations d'arts contemporains, audio, hybrides et numériques. Il enseigne les arts numériques à l'École nationale supérieure des arts visuels La Cambre et à l'École supérieure des arts Saint-Luc (Bruxelles). Il développe également, depuis de nombreuses années, un trajet artistique sonore et singulier sous le nom de Paradise Now et collabore depuis plusieurs années avec Isa Belle (pour différentes installations et performances corps-son), Gauthier Keyaerts (avec qui il a créé Supernova), Christophe Bailleau (pour le duo Pastoral) ou encore, plus récemment, les auteurs et artistes interdisciplinaires Werner Moron et Simon Dumas.